

reste dure, sèche, furfuracée et se fendille facilement. Cet eczéma chronique des mains est là ce qu'on nomme vulgairement *gale des épiciers*; en effet, il se produit assez fréquemment chez les hommes de cette profession, mais aussi chez les cuisiniers, les chapeliers, les serruriers, les maçons, les cordonniers, les teinturiers, etc., par le fait même du travail professionnel (358. B.); et, en raison de cela, il est très difficile, sinon impossible à guérir, sous l'influence ininterrompue des mêmes occupations.

369. *Eczéma des jambes*. — Assez commun chez les vieillards, sous la forme d'eczéma rouge et à l'état chronique. Le plus ordinairement, avec accompagnement de varices et avec ulcération profonde de la peau: (*ulcères dartreux* des auteurs). Au surplus, tantôt l'eczéma est primitif et tourne à l'ulcération sous l'empire de mauvaises conditions, telles que l'état variqueux du membre, la détérioration cachectique de la constitution, etc.: tantôt il est deutéropathique, et se produit, autour d'un vieil ulcère variqueux ou autre, sous le contact irritant du pus. Dans tous les cas, la guérison de ces eczéma chroniques des jambes, chez les vieillards, est extrêmement difficile, voire même impossible: souvent elle serait dangereuse.

ARTICLE VIII.

IMPÉTIGO.

(Celse, — lib. V, c. 2, sect. 14. — Mais l'Impétigo de Celse n'a de commun avec l'impétigo des auteurs d'aujourd'hui que d'être une affection cutanée: voilà tout. L'auteur latin en distingue quatre espèces, très malaisées à reconnaître et à déterminer d'après la courte description qu'il en donne, mais dont aucune, assurément, ne répond à l'exanthème qui fait l'objet de cet article-ci.)

370. *Définition descriptive*. — L'impétigo, tel que l'a défini Willan, arbitrairement quant au choix du mot, irréprochablement quant au point de vue nosographique, tel que l'entendent, d'après l'autorité du médecin anglais, la plupart des dermatologues contemporains, se caractérise comme il suit: — Pustules psudraciées (45. D. c.) très petites, tantôt discrètes, tantôt très rapprochées, voire même agglomérées, naissant sur un fond érythémateux, sur un fond plus ou moins rouge, plus ou moins tuméfié, plus ou moins chaud et douloureux; crevant si vite après leur apparition qu'à peine a-t-on le temps de les constater; versant une humeur puriforme, qui a jusqu'à un certain point les apparences du miel, d'où l'un des noms de la maladie, le nom de *Mélitagre* (371); laquelle humeur, bientôt concrétée, forme des croûtes généralement épaisses, jaunâtres ou verdâtres, humides et molles, ou bien noirâtres, sèches et dures.

Si la forme pustuleuse constitue, au début, le caractère essentiel de l'impétigo, toujours est-il que la forme crustacée est celle qui ensuite caractérise cet exanthème de la façon la plus évidente et jusqu'à la fin. Lorsque les premières croûtes viennent à tomber, de deux choses l'une: ou la peau laissée ainsi à découvert, et encore rouge, revient bientôt à l'état normal, ou bien elle continue à fluer, à produire la même humeur visqueuse qu'auparavant, et se recouvre d'autres croûtes, mais sans qu'il y ait préalablement un développement appréciable de nouvelles pustules. Tandis que la forme pustuleuse est, en fait d'impétigo, passagère, éphémère, à peine apercevable, la forme crustacée est là, au contraire, permanente, on ne peut pas plus visible, et vraiment pathognomonique. Y a-t-il donc lieu de s'étonner que quelques nosographes n'aient pris en considération, dans cette occurrence, que la forme crustacée? Y a-t-il là matière à grand blâme?

L'impétigo se développe le plus ordinairement sur le cuir chevelu, sur le menton et les diverses parties de la face: mais il se montre aussi, parfois, sur le cou, le tronc ou les membres.

L'impétigo du cuir chevelu, à raison même des conditions anatomiques toutes spéciales de son siège, mérite véritablement d'être examiné à part, et à titre de *pseudo-teigne* (360): c'est ce que nous allons faire dans le second paragraphe de cet article-ci, après avoir consacré le premier paragraphe à considérer l'impétigo sur tout le reste de la surface cutanée.

371. *Synonymie*. — Dans l'ancienne nomenclature d'Alibert: 1° Teigne granulée, au cuir chevelu; 2° Dartre crustacée, au visage, sur le tronc ou les membres. — Dans la nouvelle classification du même auteur: Mélitagre, mais pour le second cas seulement (*Derm. dartreuses*, genre 3, dont deux espèces, savoir: esp. A, *Mélitagre aiguë* ou *flavescente*; esp. B, *Mélitagre chronique* ou *nigricante*).

§ I^{er}. De l'impétigo considéré sur la face, le tronc ou les membres.

372. *Nosologie*. — L'impétigo, soit aigu ou chronique, soit qu'il dure de deux à six septénaires seulement, ou qu'il se prolonge pendant un laps de temps indéfini, se présente sous deux formes principales: tantôt les pustules psudraciées qui le constituent sont rassemblées dans un espace circulairement ou irrégulièrement dessiné, et par là donnent lieu à la formation de plaques croûteuses plus ou moins étendues; tantôt ces pustules sont éparses çà et là sur une ou plusieurs régions du corps. De là deux espèces, savoir: 1° l'impétigo groupé, 2° l'impétigo épars.

Entre ces deux formes prises dans leur type absolu, telles que nous les posons à titre d'espèces, et que nous allons les décrire, il y a, bien entendu, maintes variétés, maintes combinaisons intermédiaires, qu'il

n'est pas rare d'observer sur un seul et même sujet, chez lequel l'impétigo aura envahi plusieurs régions du corps.

A. *Impétigo groupé* (*Impetigo figurata*, Willan. — Éruption érythémato-puro-vésiculo-crustacée agglomérée, de Baumès) : le plus souvent sur la face, mais quelquefois aussi sur le cou, le tronc et les membres; le plus souvent sans fièvre prodromique, voire même sans aucun prodrome; mais quelquefois par exception, particulièrement lorsque l'éruption doit se faire tout d'un coup sur un espace considérable, c'est à la suite de préludes, tels que malaise général, lassitudes spontanées, épigastralgie, etc. Au début même de l'éruption, on n'aperçoit qu'une ou plusieurs petites taches érythémateuses, avec démangeaison plus ou moins forte, quelquefois même avec vive cuisson. Bientôt ces taches se couvrent de petites pustules jaunâtres très rapprochées entre elles ou même entièrement confluentes. Ces groupes pustuleux, de configuration ordinairement circulaire, quelquefois ovalaire ou autre, avec aréole rosée, peuvent rester isolés, ou bien se confondre par suite du développement de nouvelles pustules dans les espaces intermédiaires; toujours est-il, au moins, que ces espaces prennent une teinte érythémateuse, à moins, cependant, que les groupes pustuleux ne soient très considérablement distancés. Au bout de trois à quatre jours, et quelquefois plus tôt, les pustules crèvent, et fournissent une humeur jaunâtre, qui se concrète promptement et se change en croûtes épaisses, jaunâtres elles-mêmes ou verdâtres, rugueuses, très friables, et vraiment comparables à des morceaux de miel desséché, ou aux sucs gommeux de certains arbres. La sécrétion de cette même humeur continue d'avoir lieu en assez grande abondance au-dessous des croûtes, qui vont ainsi augmentant d'épaisseur et de proéminence. Une aréole rouge entoure les croûtes, et, assez souvent même, présente quelques pustules psudraciées caractéristiques encore intactes ou à peine rompues. Au-dessous des croûtes, la peau se montre très rouge, excoriée en une multitude de points, par où s'écoule l'humeur puriforme; quelquefois même elle est, là, tout excoriée sans aucune discontinuité. Lorsque la guérison s'opère, ce qui n'a lieu, au plus tôt, qu'au bout de deux septénaires, la chaleur et les démangeaisons diminuent, la sécrétion pathologique devient de moins en moins abondante et finit par tarir; les croûtes qui tombent ne sont point remplacées, ou ne le sont que par des croûtes de plus en plus minces; enfin, il ne reste plus que des taches rouges, qui peuvent, il est vrai, persister pendant plus d'un mois, avec ou sans furfuration de l'épiderme. Sur ces taches consécutives, on observe, parfois, de petits grains miliaires, d'un blanc mat; ce sont là des follicules dont les parois se sont épaissies, ou qui sont pleins d'une matière sèche et dure. L'impétigo groupé peut encore être réputé pour

un exanthème à marche aiguë, tant qu'il ne dure qu'un mois, même six semaines. Mais, bien des fois, il dépasse ces limites et se maintient avec une désespérante chronicité. Or, voici les deux manières dont il peut se perpétuer. 1° Il peut y avoir développement successif des pustules psudraciées, et cela de proche en proche; l'éruption est alors *herpétique* dans la rigueur étymologique du mot, elle marche sur la peau par une sorte de reptation; tantôt, en effet, de nouveaux groupes érythémato-pustuleux se forment près des croûtes jaunâtres qui résultent d'une éruption antérieure; tantôt les pustules nouvelles apparaissent sur l'aréole même des premiers groupes pustuleux ou crustacés, dont, ainsi, elles augmentent les dimensions; dans ce dernier cas, la dessiccation et la guérison commencent par le centre des groupes. 2° L'inflammation, au lieu de s'étendre en surface, peut persister sur la même partie, et, là, pénétrer toute l'épaisseur de la peau, affecter même le tissu cellulaire sous-cutané; la sécrétion de l'humeur puriforme semble intarissable, les croûtes tombent et se reproduisent un nombre indéfini de fois; l'impétigo peut ainsi durer pendant plusieurs mois, et même pendant plusieurs années; il entre enfin en voie de guérison lorsque les croûtes deviennent de plus en plus sèches et minces, et que, de l'état fluent et crustacé, l'inflammation cutanée passe à une forme sèche, à un état érythémoïde squameux ou furfuracé.

a. *L'impétigo groupé de la face* débute presque toujours sur le milieu des joues, et souvent même y reste borné. L'éruption peut de là se propager sur toute la région malaire, s'avancer jusqu'à la commissure des lèvres, et former un cercle tout autour de la bouche. Mais, en somme, elle peut se développer isolément ou primitivement sur un point quelconque du visage. Quelquefois elle siège sur les ailes du nez, et, là, l'humeur, suintant et se desséchant goutte à goutte, peut donner lieu à la formation de croûtes allongées, coniques, pendantes, qu'Alibert, dans une des plus heureuses images de son style pittoresque, compare aux stalactites de certaines grottes, et qu'il avait nommées *stalactiformes*. Si le mal, ce qui n'est pas rare chez les enfans, se propage à l'intérieur des fosses nasales, les narines se remplissent de croûtes épaisses, au point même d'en être complètement obstruées.

b. *L'impétigo groupé du cou* s'est présenté à l'observation d'Alibert sous la forme d'une bande parfaitement régulière, et de manière à simuler un véritable collier à grains d'ambre jaune. (Alibert, *op. cit.*, t. II, p. 413-l.)

γ. *L'impétigo groupé des membres*, lorsqu'il est devenu chronique, offre assez ordinairement des croûtes brunâtres plutôt que jaunes. Sur les bras et sur les mains, les groupes pustuleux et les croûtes qui leur succèdent sont, la plupart du temps, circulaires. Sur les membres in-

férieurs, ces mêmes groupes sont, en général, plus larges, et d'une forme moins régulièrement circulaire.

δ. L'impétigo groupé des environs de la vulve a été observé par Alibert chez une petite fille qui approchait de la puberté (*loc. cit.*, p. 114).

B. *Impetigo epars* (*Impetigo sparsa*, Willan) ordinairement sur les membres; quelquefois, aussi, sur le tronc, le cou, le visage ou le pavillon de l'oreille. Eruption de pustules psyraciées jaunâtres, discrètes, et consécutivement, formation de croûtes lamelleuses, non seulement moins larges, mais aussi moins épaisses que celles de l'impétigo groupé.

α. L'impétigo épars des membres inférieurs est généralement une affection de très longue durée. L'éruption peut attaquer un seul membre ou les deux membres à la fois ou successivement. Elle se montre particulièrement sur le coude-pied, sur les malléoles et sur le côté externe de la jambe. Elle est accompagnée d'une démangeaison insupportable. Dans les intervalles mêmes que les pustules laissent entre elles, la peau est rougeâtre et luisante. Au moment que la première éruption est sur sa fin, que l'humeur s'en tarit, que les croûtes sont près de tomber, voilà qu'une nouvelle éruption survient, non sans recrudescence de chaleur morbide et de démangeaison. Et ainsi de suite, à des périodes plus ou moins rapprochées. De cette façon, l'impétigo peut envahir toute la jambe, voire les deux jambes, depuis le coude-pied jusqu'au genou. A la longue, les croûtes acquièrent une grande épaisseur, deviennent brunâtres, se fendillent, et peuvent être comparées aux écorces de vieux arbres; c'est là l'*impetigo scabida* de Willan: les mouvemens des jambes sont difficiles et douloureux; souvent l'œdème survient, et la peau ne tarde pas à être sillonnée de crevasses plus ou moins considérables; une humeur jaunâtre et puriforme suinte de ces crevasses, et forme une nouvelle croûte qui quelquefois enveloppe entièrement la jambe; et, si l'on fait tomber cette croûte, en tout ou en partie, à l'aide de cataplasmes émolliens ou de liquides de même nature, le derme dénudé, qui ne cesse de sécréter la même humeur, est bientôt recouvert d'une nouvelle incrustation. Souvent, en pareil cas, la jambe se creuse de véritables ulcères, d'ulcères larges et profonds, particulièrement près de la malléole. Quelquefois il arrive que l'inflammation impétigineuse se propage aux orteils et à la matrice des ongles; et de là la chute de ceux-ci. Lorsqu'on parvient à arrêter les progrès de cette inflammation impétigineuse des membres inférieurs, les croûtes se dessèchent et ne se renouvellent plus: dans quelques points, la peau conserve une teinte rouge-bleuâtre, et dans quelques autres, là même où elle a été ulcérée, elle offre des cicatrices indélébiles rougeâtres et violacées.

ε. L'impétigo épars des membres supérieurs ne diffère de celui des

membres inférieurs qu'en ce qu'il est moins grave et infiniment moins sujet à se compliquer d'œdème et d'ulcérations. Le plus souvent c'est l'avant-bras qui est le siège du mal.

γ. L'impétigo épars de la face est relativement plus rare que l'impétigo groupé de cette même région. Néanmoins, il se rencontre assez fréquemment dans la pratique de l'art, tant chez les enfans que chez les adultes: chez ceux-ci particulièrement à titre d'exanthème aigu, avec ses petites croûtes d'un jaune-verdâtre çà et là répandues sur les joues ou dans la barbe; chez ceux-là, bien des fois à titre d'état chronique, notamment aux alentours extérieurs et aussi, en même temps, à l'intérieur des narines, voire avec obturation crustacée de ces ouvertures, toujours du moins avec gonflement plus ou moins considérable du nez.

C. Fréquemment il y a, chez le même individu, complication d'impétigo et d'eczéma. Et non seulement on a maintes occasions de constater à la fois les vésicules de celui-ci et les pustules de celui-là sur une seule et même région de la surface cutanée; mais, bien plus encore, on peut quelquefois voir distinctement les unes et les autres réunies et agglomérées pêle-mêle dans un même groupe, et il n'y a pas lieu de s'en étonner. Tant les deux genres d'exanthème sont voisins! je dirai même, tant est subtile et scabreuse la distinction britannique entre l'eczéma impétigieux (357. B. γ.) et l'impétigo!

D. Le fond érythémateux sur lequel les groupes pustuleux, ou les pustules discrètes de l'impétigo surgissent, peut présenter un haut degré d'inflammation, un véritable type d'érythème érysipélateux (316. I.): c'est là l'*impetigo erysipelatodes* de Willan. Presque toujours, alors, il y a, en même temps, un appareil fébrile.

373. *Etiologie.* — A. La pathogénie de l'impétigo n'est rien moins qu'une question claire, rien moins qu'une question entièrement soluble. Tout ce que l'on sait de positif à cet égard, c'est l'influence réelle, incontestable, de certaines conditions prédisposantes que nous allons signaler brièvement dans les propositions qui vont suivre: toutes conditions, au surplus, se résumant en une débilité plus ou moins considérable des forces vitales.

B. Les enfans soumis à un mauvais allaitement, à une mauvaise alimentation, condamnés à séjourner dans une habitation humide, mal aérée, malsaine, élevés au milieu de la misère et de la malpropreté; les enfans d'un tempérament phlegmatique, ou bien, à plus forte raison, les enfans dont la constitution est décidément serofuleuse: voilà ceux qui sont le plus sujets à présenter l'impétigo de la face, notamment à l'époque de la première ou de la seconde dentition.

C. Au-delà de l'enfance, le tempérament phlegmatique et la diathèse

scrofuleuse sont encore les conditions personnelles auxquelles le développement de l'impétigo se montre le plus ordinairement lié. C'est surtout dans de telles conditions, et avec une peau fine et blanche, que les jeunes garçons et les jeunes filles courent risque, à l'occasion d'une insolation inaccoutumée et trop prolongée, ou sous l'influence stimulante des premières chaleurs du printemps et des chaleurs excessives de l'été, de se voir le visage atteint d'un impétigo groupé ou épars. C'est surtout dans de telles conditions que les filles mal réglées, mal réglées en raison de ces conditions mêmes, sont affectées d'impétigo, soit à la face, soit sur les membres.

D. Les vieillards décrépits, et aussi les adultes cachectiques, détériorés avant le temps par la misère, les chagrins ou les maladies, sont particulièrement sujets aux inflammations impétigineuses les plus graves et les plus opiniâtres des membres inférieurs (372. B. α.).

E. Inutile d'insister sur le rôle qui peut appartenir ici à toutes les causes occasionnelles banales, et notamment à la suppression des flux.

F. L'impétigo n'est point contagieux.

374. *Thérapeutique.* — (297). — A. *Traitement local* : nul ou à peu près, en cas d'impétigo aigu ; quelquefois, au contraire, fort énergique en cas d'impétigo chronique.

α. En cas d'*impétigo aigu*. Soins de propreté ; précaution de ménager les croûtes, de ne les point arracher et de les laisser tomber d'elles-mêmes ; emploi des ciseaux au lieu du rasoir, pour couper les poils de la barbe, si l'éruption existe là : voilà, le plus souvent, tout ce qu'il faut, et rien de plus. Au besoin, dans la première période, au plus fort de l'orgasme inflammatoire, intervention de la médication émolliente : bains locaux ou généraux ; lotions avec le lait et l'émulsion d'amandes, l'eau de guimauve avec ou sans addition de têtes de pavots, etc., etc., lotions à renouveler de temps en temps, et tout juste ce qu'il faut pour calmer la chaleur et la démangeaison, mais non pas de manière à faire tomber continuellement les croûtes et à laisser à l'air la peau excoriée. Plus tard, si la guérison tarde, — au bout d'un mois, par exemple, — médication légèrement astringente : lotions alumineuses, saturnines, etc. ; application de pommade à base d'acétate de plomb, ou de pommades analogues, après avoir fait tomber les croûtes au moyen de cataplasmes émollients, ou, mieux encore, au moyen de douches de vapeur, lesquelles, de l'avis de plusieurs praticiens, paraissent exercer une action avantageuse et véritablement curative sur la surface malade.

β. En cas d'*impétigo chronique*. Soins de propreté et médication émolliente, voilà encore ce qu'il faut localement, tant que l'inflammation a un certain degré de vivacité ; voilà, en semblable circonstance,

les meilleurs auxiliaires du traitement interne et général. En circonstance contraire, application toujours prudente, toujours surveillée, de remèdes empiriques, hétérophlegmasiques, cathartiques, comme en cas d'eczéma chronique (359. A.) : pommades à base de soufre, de précipité blanc, etc., etc. ; lotions avec les eaux sulfureuses naturelles ou artificielles, avec les acides étendus d'une grande quantité d'eau, avec des solutions alcalines, avec des solutions iodurées ; bains de même genre ; enfin, au besoin, cautérisation superficielle, soit avec l'acide chlorhydrique affaibli, soit avec la pierre infernale ou une solution d'azotate d'argent, mais seulement, bien entendu, lorsque l'impétigo est très rebelle. N'oublions pas, en terminant, que la compression est d'un secours très avantageux dans l'impétigo des membres inférieurs, avec varices, œdème, ulcérations, etc. (372. B. α.).

B. *Traitement général* : condition très importante, la plus importante peut-être, pour les succès thérapeutiques, toutes les fois, notamment, que l'impétigo n'est pas de nature à se dissiper promptement de lui-même et devant la simple expectation. Or, ce traitement doit varier suivant les indications fournies par l'état général du sujet. Emissions sanguines, lorsque l'impétigo débute avec un ensemble de phénomènes inflammatoires très intenses, et que la constitution n'oppose pas la moindre contre-indication à l'emploi de cette médication débilitante. Ce qui est le plus ordinairement indiqué, c'est la médication corroborante ; c'est le traitement même de la diathèse scrofuleuse, duquel nous devons plus tard nous occuper en détail ; c'est aussi le traitement propre à l'aménorrhée et à la dysménorrhée. Après cela, signalons encore, comme autant de ressources bonnes et utiles, selon les cas, la révulsion purgative, l'usage intérieur des eaux sulfureuses, les préparations de salsepareille, de douce-amère, etc., en un mot, tous les médicaments dépurants, même les arsenicaux ; jamais ceux-ci, toutefois, dans l'enfance ni dans l'adolescence, âges délicats et tendres où l'emploi de tels remèdes est surtout à redouter, et où, d'ailleurs, les impétigo finissent, tôt ou tard, par disparaître.

§ II. De l'impétigo particulièrement considéré sur le cuir chevelu, ou Pseudo-teigne granulée.

375. *Nosologie.* — A. Synonymes : — *Favus* de Forestus et autres anciens auteurs ; — *Porrigo favosa* de Willan ; — *Porrigne granulée*, d'Alibert, *Derm. teign.*, genr. 2, esp. C ; — Galous, en langage populaire.

B. La pseudo-teigne granulée, à n'en considérer que la forme anatomique primitive, est un impétigo épars (372. B.), mais un impétigo qui, en raison des conditions spéciales de son siège, revêt une physiologie vraiment originale et *sui generis*, et veut une place nosographi-

que à part. Sur un semblable siège, en effet, que doit-il advenir? qu'advient-il? que résulte-t-il de la présence des cheveux relativement à la concrétion de l'humeur en croûtes? C'est que non seulement il y a des croûtes adhérentes à la surface du cuir chevelu, mais il y en a aussi qui se forment et s'agglutinent çà et là sur la tige même des cheveux, de manière à constituer au milieu de la chevelure une multitude de grains isolés et comme flottans, grisâtres, durs, de figure et de grosseur variées. De là, un type pittoresque tout particulier de la forme cutanée; de là, aussi, par conséquent, le nom spécifique de la pseudo-teigne *granulée*, nom éminemment caractéristique et qui vaut, presque à lui seul, une description, nom que, depuis Alibert, la plupart des dermatographes ont adopté, à côté de quelque nom générique que ce fût.

C. La pseudo-teigne granulée siège le plus ordinairement à la partie postérieure et supérieure de la tête. Rarement elle envahit tout le cuir chevelu.

D. Le pseudo-teigne granulée commence par une éruption de pustules psyraciées discrètes, dont l'humeur donne lieu à la formation de croûtes brunâtres ou grisâtres, sèches, dures, irrégulières, rugueuses, très adhérentes, soit en manière de plaques saillantes sur le cuir chevelu, soit en manière de grains grossiers sur la tige des cheveux. D'ordinaire, le mal procède, s'étend, se multiplie par l'éruption successive de nouvelles pustules. Le cuir chevelu se recouvre de larges et proéminentes incrustations, souvent arrondies, avec des intervalles plus ou moins grands, dans lesquels, en général, on voit çà et là de très petites plaques de même aspect, ou, tout au moins, des points écailleux, furfuracés: la chevelure se montre tout enchevêtrée et toute parsemée de concrétions graniformes. Tant que la sécrétion pathologique continue, et que l'humeur n'est pas entièrement desséchée, il y a là une odeur nauséabonde de beurre rance. C'est par une image aussi heureuse que juste qu'Alibert compare les croûtes éparses et flottantes de la chevelure, lorsqu'elles sont encore un peu humides, molles et comme gommeuses, à des fragmens de manne en sorte, vieillie et noircie par le temps; et, lorsqu'elles sont tout-à-fait sèches, à du mortier grossièrement brisé, ou à du plâtre détaché des murs et sali par l'humidité et la poussière (*op. cit.*, t. I, p. 467). Au-dessous des croûtes, quand elles viennent à être arrachées, ou qu'on les fait tomber par le moyen d'émolliens, la peau se montre tout au moins érythémateuse, quelquefois excoriée et fluente.

E. La pseudo-teigne granulée s'accompagne d'ordinaire de vives démangeaisons.

F. D'ordinaire, aussi, elle présente avec elle une multitude de poux, qui parfois, en pareil cas, pullulent d'une façon vraiment horrible, no-

tamment chez les sujets dont la chevelure n'est pas peignée avec soin.

G. La pseudo-teigne granulée, pas plus que les pseudo-teignes eczémateuses, ne fait guère tomber les cheveux.

H. La durée de la pseudo-teigne granulée est très variable. Souvent cet exanthème guérit au bout de quelques semaines, sous l'influence d'un traitement convenable. La guérison peut aussi s'opérer spontanément, mais dans un laps de temps qui varie entre quelques mois et plusieurs années: et c'est dans ce dernier cas seulement, c'est dans ce cas de durée excessive que le mal peut altérer profondément, radicalement les bulbes capillifères, et entraîner une alopecie plus ou moins considérable.

I. Assez fréquemment, en coexistence avec la pseudo-teigne granulée, il y a une éruption d'impétigo groupé ou d'impétigo épars au visage, au tronc ou aux membres. Et quoi de plus naturel? quoi de plus aisé à concevoir? Car, en pareil cas, le mal est partout élémentairement le même.

376. *Etiologie.* — (373.) — La pseudo-teigne granulée ne se présente pas, en règle ordinaire, d'aussi bonne heure que la pseudo-teigne eczémateuse fluente (364. A.). On la rencontre, surtout, vers l'âge de trois à quatre ans et jusqu'à celui de sept à neuf ans, assez souvent encore au-delà, et même jusqu'à la puberté. Très rarement les adultes en sont affectés.

Suivant M. Baumès (*op. cit.*, t. I) elle semble se montrer de préférence chez les enfans bruns, *peu lymphatiques*. Assertion intéressante, à coup sûr, mais qui demande vérification.

377. *Thérapeutique.* — (374.) — Détruire les poux. Peigner et nettoyer soigneusement la chevelure. Couper les cheveux au niveau des surfaces malades. Mettre celles-ci à nu, à l'aide de cataplasmes émolliens ou de douches de vapeur. Y appliquer, suivant l'état aigu ou chronique, suivant le degré des phénomènes inflammatoires, l'axonge pure ou autres topiques simplement émolliens, ou bien les pommades empiriques et hétérophlegmasiques. Selon les indications individuelles du cas donné, émissions sanguines, médication révulsive, médication corroborante, médication dépurante.

ARTICLE IX.

LICHEN-AGRIS.

(*Λιχην*, Hipp. : — sorte d'affection cutanée, difficile à bien déterminer, mais, à coup sûr, superficielle et peu grave. — *Λιχην άγριος*, Gal. : — c'est-à-dire *Lichen sauvage* ou *féroce*; mais on ne sait guère non plus, au juste, ce que c'était.)

378. *Définition.* — Le lichen-agrius, tel que Willan l'a défini, et tel qu'on l'entend généralement aujourd'hui d'après cet auteur, est un exanthème à forme papuleuse (45. D.), dans lequel les papules, presque toujours acuminées et très petites, se montrent agglomérées, confluentes et en même temps très rouges, très enflammées, avec démangeaisons ou cuissons extrêmement vives, sur un fond érythémateux qui déborde même, d'ordinaire, le groupe papuleux, et s'étend plus ou moins loin au-delà et tout alentour.

Tel est le seul exanthème papuleux, telle est la seule et unique espèce du lichen des auteurs, qui ait véritablement droit, ce me semble, de figurer comme genre de maladie à part dans le présent chapitre. Nous avons déjà dû faire rentrer, nous avons dû pour ainsi dire absorber dans l'urticaire une espèce de l'invention de Bateman, le *Lichen urticatus* (325. A.). En combien de cas, encore, pour peu que le lichen puisse être justement réputé pour l'effet d'un molimen inflammatoire, pour peu qu'il constitue un état morbide, un certain trouble dans la santé, et non pas tout bonnement une laideur de la peau; en combien de cas, dis-je, ne se montre-t-il pas sur un fond érythémateux plus ou moins étendu, et à titre réel d'*érythème papuleux* (316. L.)! Dans une multitude d'autres cas, les papules, à peine prurigineuses, à peine rosées, quelquefois entièrement indolentes et de même couleur que la peau, comme chez cette jeune fille dont je parlais plus haut (293. B.), n'ont en soi, et indépendamment de la concomitance accidentelle et tout-à-fait exceptionnelle de symptômes fébriles, rien qu'une parfaite insignifiance. Or, ces cas-là, je les renvoie, comme de raison, à la section des *Affections superficielles*.

Cela posé, rien n'empêcherait que le nom du lichen-agrius, tout double qu'il est, restât dans la nomenclature à titre de nom générique et comme s'il était un. D'autant mieux que, dans la langue des sciences naturelles, nous trouvons déjà l'exemple d'une fusion toute pareille et à jamais consacrée. Mes lecteurs m'ont déjà deviné, et prononcent avant moi le nom de la staphisaigre (*Delphinium staphisagria*, L. — *Σταφισάγρια*, Diosc., c'est-à-dire vigne sauvage).

379. *Synonymie.* — *Eruption papuleuse* ou mieux *érythémato-papuleuse agglomérée* de M. Baumès. — A l'état chronique et avec des excoriations fluentes, *Dartre vive* du langage vulgaire.

380. *Sièges principaux du lichen-agrius.* — Le front, la joue, les lèvres, le dos de la main ou de l'avant-bras, le pli du coude, l'aîne, le jarret, la marge de l'anus, les parties génitales.

381. *Marche du lichen-agrius.* — A. L'éruption est quelquefois précédée et accompagnée d'un appareil fébrile, qui se dissipe, d'ordinaire, peu après que celle-là s'est accomplie.

B. Tantôt il n'y a qu'un seul et unique groupe de papules; tantôt la maladie consiste dans l'éruption simultanée ou successive de plusieurs groupes érythémato-papuleux.

C. Les papules du lichen-agrius produisent un prurit brûlant, intolérable, qui s'exaspère par la chaleur du lit, par le contact de vêtements de laine ou de coton, par la proximité du feu, par l'influence du molimen menstruel, par le fait du travail de digestion, et surtout après l'ingestion des boissons alcooliques, etc. Ce prurit est, parfois, violent et féroce à tel point que les malades se prennent, avec une sorte de fureur mêlée de je ne sais quel plaisir, à s'égratigner avec leurs ongles, et même à s'écorcher la peau avec les brosses les plus rudes.

D. De leurs sommets déchirés et mis en sang, les papules laissent ensuite suinter une humeur séro-purulente, qui se concrète sous forme de croûtes jaunâtres, minces, molles et peu adhérentes. Bien plus, la surface malade peut être entièrement convertie en une excoriation fluente, avec des gercures plus ou moins profondes, et avec une multitude de croûtes squameuses. En pareil cas, à ce degré si avancé et si grave, le lichen-agrius confond sa forme avec celle de l'eczéma rouge fluent, de l'*herpès squameux humide* d'Alibert (357. B. 6.), et d'autant mieux qu'il n'est pas rare qu'à côté, ou même au beau milieu des papules, il survienne de véritables vésicules eczémateuses, comme aussi, parfois, des pustules psudraciées d'impétigo. Tant la nature tient peu à séparer dans la réalité, comme elles le sont dans les livres, les diverses formes éruptives!

E. Une autre forme du lichen-agrius très invétéré, c'est une forme sèche dans laquelle la peau se montre hypertrophiée, âpre, dure et comme parcheminée, sillonnée de rides profondes. C'est ce qui s'observe surtout au pli du bras et au jarret.

F. Le lichen-agrius peut se terminer en huit ou dix septénaires (*Lichen-agrius aigu*), ou bien se prolonger pendant plusieurs mois, ou même des années entières (*Lichen-agrius chronique*). Dans le dernier cas, il offre, par intervalles, des rémissions plus ou moins marquées.

G. Le lichen-agrius récidive très facilement à la suite des vicissitudes

atmosphériques, ou de toute autre occasionnelle banale, lorsqu'il a existé longtemps sur un même point, ou qu'il s'y est déjà plusieurs fois manifesté.

382. *Étiologie.* — (294.) — Rien, ici, de particulier à signaler, si ce n'est peut-être que les personnes adonnées à une large consommation des boissons alcooliques se montrent les plus sujettes aux atteintes du lichen-agrius.

Ne manquons pas, au surplus, de faire remarquer que le lichen-agrius n'est point contagieux.

383. *Diagnostic.* — A-t-on affaire à un de ces cas graves et invétérés dans lesquels la peau est très rouge, hypertrophiée, excoriée, gercée, laisse suinter une humeur plus ou moins âcre, qui se concrète en croûtes minces et lamelleuses? Y a-t-il là matière à douter sur la question de savoir si le mal fut originairement papuleux ou vésiculeux, si c'est une forme du lichen-agrius ou de l'eczéma rouge (381. D.)? Ne trouve-t-on, là, ni au fort du mal ni alentour, aucune apparence distincte de papules ou de vésicules? Les renseignemens commémoratifs que peut fournir le malade sont-ils tout-à-fait vagues, tout-à-fait dépourvus de précision? Alors, n'hésitons pas à le déclarer, il n'y a guère lieu de regretter cette incertitude, cette impossibilité du diagnostic anatomique, qui, après tout, ne serait qu'un diagnostic rétrospectif de pure curiosité, et qui ne peut être utile en rien ni pour le pronostic ni pour les indications thérapeutiques. Ce qui importe le plus en pareil cas, comme en tant d'autres cas de phlegmasies cutanées chroniques, c'est, encore un coup, le diagnostic étiologique, c'est l'appréciation la plus juste et la plus exacte possible des conditions extérieures ou personnelles sous l'influence desquelles l'exanthème, quelle qu'en soit la forme anatomique, s'est développé et se maintient. Là, nous ne saurions trop nous le répéter, là est le fondement d'une thérapeutique éclairée et heureuse.

384. *Thérapeutique.* — (297.) — Bien entendu, d'abord et avant tout, que si le lichen-agrius s'est produit à titre de crise salutaire, si, ce qui arrive maintes fois, du jour même où il est apparu, il a clos le cours d'une maladie grave, ou qu'il en ait du moins commencé et pour ainsi dire inauguré la période de déclin, il faut alors, jusqu'à un certain point, le respecter; il faut bien prendre garde de le répercuter; il ne faut le guérir qu'à la longue, et en modifiant la constitution de telle sorte qu'il n'y ait pas lieu de craindre de funestes métastases sur les organes intérieurs.

A. *Traitement local* : 1° Pour commencer, soins de propreté et autres soins hygiéniques; médication émolliente, narcotique même; au besoin, application de sangsues aux environs de l'exanthème, lorsque les phénomènes inflammatoires ont un haut degré d'intensité; lotions

acidules, saturnines, camphrées, tout juste ce qu'il faut pour calmer le prurit, mais jamais de manière à opérer une brusque répercussion; pommades au goudron, au camphre, à l'extrait de Saturne, au laudanum, dans le même but; et, au cas que tous les moyens qui précèdent aient échoué contre la ténacité et la violence du prurit, avoir recours à un moyen dont M. Baumès se loue en pareil cas (*op. cit.*, t. I, p. 532), à une forte et égale compression avec une plaque de plomb ou seulement avec une bande, si tant est que la chose soit praticable sur la partie affectée; 2° lorsque l'excès d'irritation est apaisé, et que le mal demeure stationnaire et tend à s'invétérer de plus en plus, faire intervenir les moyens empiriques, hétérophlegmasiques, cathérétiques même, dans le but de modifier profondément la vitalité du tissu cutané; pommades à base de soufre, de précipité blanc ou autres sels mercuriels, de carbonate potassique ou sodique, etc.; lotions ou douches hydrosulfureuses; vésicatoire suivi de pansemens avec la pommade à l'azotate d'argent; cautérisations répétées, à intervalles convenables, avec le crayon de pierre infernale. C'est, on le voit, absolument la même conduite à tenir qu'en cas d'eczéma chronique (359. A.). N'avions-nous donc pas grande raison de ne pas attacher une excessive importance à l'exactitude du diagnostic rétrospectif, si la forme présente du mal laisse l'esprit indécis entre l'eczéma et le lichen-agrius (383.)?

B. *Traitement général* : selon les cas, médication débilitante, médication corroborante, ou médication dépurante; au besoin même, les médicamens les plus actifs et les plus violens de ce genre, comme, par exemple, les arsenicaux.

ARTICLE X.

LUPUS.

(Nom moderne, — en tant que nom de maladie, bien entendu.)

385. *Synonymie.* — Ἐρπις ἐσθιόμενος d'Hippocrate et de Galien. — *Fornica corrosiva* d'Avicenne, ou plutôt de son traducteur. — Dartre rongeanche : vulgairement. — Dartre phagédénique, de Bachelet (*Dissertation sur la dartre rongeanche*. Thèse inaugurale, Paris, 1803, in-8°, n° 241). — Esthiomène, d'Alibert, *Derm. dartreuses*, genre 4 : en deux espèces, esp. A, *Esthiomène térébrant* ou *perforant*, esp. B, *Esthiomène ambulante* ou *serpiginieux*.

Déjà, il y a fort longtemps, les médecins de l'ère moderne avaient métaphoriquement dénommé sous le terme de lupus, sous cette image d'un animal vorace, certains ulcères malins et phagédéniques des membres inférieurs; voir *Castelli, Lexicon medicum*, art. *Lupus*. Ce nom,